

## **De la bouche à l'oreille** **Du rapport entre l'art de cuisiner et d'exister**

Grégory Lambrette

---

Calmars à l'encre

Volume 44, numéro 2 (256), mai 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32972ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lambrette, G. (2002). De la bouche à l'oreille : du rapport entre l'art de cuisiner et d'exister. *Liberté*, 44 (2), 116–123.

# De la bouche à l'oreille

## Du rapport entre l'art de cuisiner et d'exister

Grégory Lambrette

*Pour une existence, plurielle et singulière à la fois. Comme un flambeau passé de main en main et qui parfois éclaire ceux qui se frottent à sa lumière. Comme un fruit que l'on a tranquillement laissé mûrir pour en extraire le jus le plus précieux. Ou mieux encore, comme cette association de talents et d'ingrédients divers qui font ces mets délicats que l'on a pris grand soin de préparer. Qu'on se le dise, toute vie est belle pour qui a la rigueur et l'exigence d'une gastronomie hédoniste, d'une philosophie du partage, d'une morale du plaisir où éthique et esthétique ne peuvent qu'aller de pair.*

*Un homme*

Ah ! quel délice que ces petits soupers entre amis ! C'est bien agréable que cela.

*Un autre homme*

Tout à fait, oui. Je suis bien d'accord avec toi.

*Un homme*

Ah ! la vie... la vie sait au fond se montrer généreuse quand on prend la peine d'y bien regarder. Elle peut se révéler magnifique à qui sait voir sans s'aveugler.

*Un autre homme*

Jamais avare de lyrisme, je vois. Enfin, comme toujours. Fidèle à toi-même.

*Un homme*

Comme toujours, en effet, fidèle à moi-même. Comme une ligne de conduite que j'aurais adoptée, une manière d'être que j'aurais épousée. Tout le monde a son style et chacun a le sien. Que veux-tu, on ne se refait pas. En tout cas, mes félicitations pour ce savoureux repas.

*Un autre homme*

Merci.

*Un homme*

C'est un vrai don que tu as là.

*Un autre homme*

Mais tu sais le talent sans travail n'est que forme vide. Tu devrais le savoir.

*Un homme*

Oh ! je ne le sais que trop !

*Un autre homme*

L'on a toujours ce qui nous reflète sans doute et nous ressemble sûrement. Je songeais à cela tout à l'heure en mangeant. Oui, vraiment je le pense. Ce qui nous ressemble.

*Un homme*

Comment cela ?

*Un autre homme*

Et bien, cuisiner c'est un peu créer, animer l'image que tout à la fois et parfois maladroitement nous incarnons et renvoyons. Et ce reflet peut se réaliser à travers un plat, un mets, une phrase comme une pensée. Ainsi pour moi l'existence est une sorte d'épreuve dont la rude tâche est, entre autres, d'apprêter les êtres à la vie en commun. La cuisine, elle, de préparer les éléments à n'être plus qu'un.

*Un homme*

Tu as peut-être raison.

*Un autre homme*

Oui, ces quelques nourritures prodiguées, qu'elles soient de l'âme ou de la terre, sont nécessaires à qui veut exister, à qui souhaite améliorer le quotidien ou à tout le moins subsister.

*Un homme*

Ma foi, c'est un peu vrai.

*Un autre homme*

Je veux, oui. Et chaque société n'a-t-elle pas pour souci premier de permettre à autrui, sinon à soi-même, de vivre mieux ? Au pire de survivre ?

*Un homme*

Mmh, mmh.

*Un autre homme*

Pour moi, l'existence est un peu ce banquet où l'homme est tout à la fois hôte et convive. Un espace à protéger et à construire. Mais encore faut-il que cela rassasie ceux qui, par hasard ou par nécessité, y mordront à pleines dents ou goûteront du bout des lèvres simplement.

*Un homme*

D'accord, d'accord. Mais pour cela il faut au moins se risquer, se laisser piquer au jeu par une curiosité que d'autres auront pris la peine de susciter.

*Un autre homme*

Oui, mais à l'instar de l'art culinaire, peut-être faut-il quelques prédispositions pour l'éveiller. Et de fait, l'on ne donne pas à réfléchir comme l'on donne à manger. La cuisine, cela s'apprivoise. Le corps souvent se charge de nous le rappeler.

*Un homme*

Je suis bien de ton avis, oui.

*Un autre homme*

Et puis, tout est affaire de dosage.

*Un homme*

Exactement.

*Un autre homme*

Peser le pour et le contre. Varier les plaisirs. Les couleurs même, car l'on mange aussi avec les yeux. Mais toujours éviter les excès. Ni trop. Ni trop peu. Que l'on prenne son temps toutefois. Celui de se mettre à table, par exemple. Ou de laisser venir l'eau à la bouche. Autrement dit, respecter le rythme de chacun. Car l'urgence n'est bonne en rien. Même s'il faut parfois se presser, parce que rien ne résiste au temps, pas même les idéaux, que tout est périssable, que tout...

*Un homme*

Est consommable ?

*Un autre homme*

Non. Toute chose n'est pas bonne à ingurgiter. Et l'on ne fait pas avaler n'importe quoi à n'importe qui. Tout procède du respect.

*Un homme*

N'est cependant pas cuisinier qui veut.

*Un autre homme*

C'est vrai.

*Un homme*

Un plat, cela ne s'improvise ni ne s'impose, mais davantage se prépare et se propose. S'appivoise doucement, éventuellement. C'est un savoir qui se dompte et s'apprend.

### *Un autre homme*

La gastronomie est donc aussi une école. Une éducation du palais. Apprendre à agir. Apprendre à penser. Pour réjouir et se réjouir.

### *Un homme*

Mais ne confondons pas ces restaurateurs à la morale douteuse et aux vertus faciles, avec la probité de ceux qui se sont engagés sur le chemin escarpé menant à quelque félicité.

### *Un autre homme*

La félicité, l'invité surprise en quelque sorte. Celui que l'on n'attend pas et qui peut-être frappe en cet instant à notre porte... Vouloir vivre, c'est avoir l'envie d'une rencontre dont on ne sait ce qu'elle donnera. C'est laisser à sa table une chaise toujours vide, au cas où... Une place vacante pour l'imprévu.

### *Un homme*

Mais chacun à sa manière ne recueille que ce qu'il sème à défaut parfois d'apprendre à aimer.

### *Un autre homme*

L'homme est sans recette face à lui-même. C'est ainsi.

### *Un homme*

Mais je comprends aussi que l'on repousse le plat d'avoir été trop longtemps, trop souvent écœuré d'une mauvaise cuisine, d'une cuisine fadasse et insipide. À ceux-là, j'aimerais dire mon indigestion partagée de ces panades et autres bouillons de culture pour leur souhaiter quelques

plaisirs festifs avec l'esprit cynique du sérieux qui s'amuse de l'être toujours trop. Et pourquoi pas une philosophie du rire, du beau, du juste, du vrai ?

*Un autre homme*

Pourquoi pas en effet.

*Un homme*

Oui, pourquoi ne pas s'enivrer de ces puissants parfums à en délier les langues, les plumes et autres ustensiles utiles à l'expression de soi. Croquer la vie à en avoir, comme dirait l'autre, les papilles qui défaillent.

*Un autre homme*

Mais à chacun son régime, ses préférences, l'élection de ce qui vient lui bousculer les sens.

*Un homme*

Oui, décidément, vivre est un art que l'on peut goûter sans jamais être rassasié. Un besoin que l'on ne sait épuiser. Même sans faim, l'on en veut toujours plus.

*Un autre homme*

Quitte à s'en mordre ou à s'en lécher les doigts. Mais pouvoir au moins se targuer d'avoir fait ce que doit.

*Un homme*

Sans précipitation toutefois, et en suivant autant que faire se peut les étapes requises à la réussite du plat.

*Un autre homme*

Oui.



### *Un homme*

C'est donc aussi convier à sa table celui ou celle dont le visage n'est plus que grise mine ou dont la bouche crie famine. Satisfaire les ventres et pas seulement les têtes à défaut d'être une fête. Et que l'on mette les bouchées doubles à parfaire cet art.

### *Un autre homme*

Au fond, l'existence ce peut être aussi cela. Marier l'utile à l'agréable. À moins que ce ne soit l'inverse. Avoir pour destin le bonheur et l'existence pour festin.